



<https://www.biodiversitylibrary.org/>

Bulletin de la Société linnéenne de Normandie

Lons-le-Saunier [etc.], The Society,

<https://www.biodiversitylibrary.org/bibliography/6219>

ser.4:v.6-9 (1892-1895):

<https://www.biodiversitylibrary.org/item/107783>

Article/Chapter Title: Note sur la présence de l'Amphicteis gunneri (Sars) sur les Côtes de la Manche.

Author(s): Pierre Fauvel

Subject(s): Annelida, Polychaeta, Systematics, Ampharetidae, English Channel

Page(s): Cover, Text, Page [3], Page 4, Page 5, Page 6, Page 7, Page 8

Holding Institution: Missouri Botanical Garden, Peter H. Raven Library
Sponsored by: Missouri Botanical Garden

Generated 20 July 2025 10:24 PM

<https://www.biodiversitylibrary.org/pdf4/1823589i00107783.pdf>

This page intentionally left blank.

CEA

BULLETIN

DE LA

SOCIÉTÉ LINNÉENNE

DE NORMANDIE

FONDÉE EN 1823

Et reconnue d'utilité publique par décret du 22 avril 1863



4^E SÉRIE. — 9^E VOLUME

X



ANNÉE 1895



CAEN

E. LANIER, IMPRIMEUR

RUE GUILLAUME-LE-CONQUÉRANT, 1 & 3

1896

5700

Mo. Bot. Garden,

1896.

Paru le 30 Janvier 1896.

NOTE SUR LA PRÉSENCE

DE

L'AMPHICTEIS GUNNERI (Sars.)

SUR LES COTES DE LA MANCHE

Par Pierre FAUVEL *

A notre époque de production intensive de travaux scientifiques, il semble que la faune marine de la France ne devrait plus avoir de secrets pour les naturalistes qui vont s'installer chaque été si nombreux dans les différents laboratoires maritimes établis sur nos côtes.

De Dunkerque à la frontière d'Italie, ces établissements scientifiques se sont multipliés. Ces stations sont nombreuses sur la Manche, l'Océan et la Méditerranée, et les travailleurs y abondent chaque année.

Cependant, la faune française est loin d'être entièrement connue, elle réserve bien des surprises agréables à ceux qui l'étudient.

Saint-Vaast-la-Hougue est une des localités les plus riches des côtes de la Manche. C'est un point de transition entre la faune normande et la faune bretonne, car, à partir de Saint-Vaast, les plages basses

* Travail présenté à la séance du 14 janvier 1895. — Manuscrit remis le même jour. — Épreuves corrigées par l'auteur renvoyées au Secrétariat le 15 juin.

et calcaires cessent tout à coup pour faire place aux falaises de granit, aux rochers de schistes et de phyllades, aux grès et aux quartzites qui forment presque uniquement le littoral de Barfleur au Croizic.

C'est la richesse de sa faune qui a valu à Saint-Vaast la visite de nombreux naturalistes, tels que : Audouin, Milne-Edwards, de Quatrefages, Claparède, Jourdain, Grube et Keferstein, pour ne citer que les plus célèbres de ceux qui y ont étudié les Annélides.

Après d'aussi savantes observations, il semble qu'il ne reste plus grand chose à glaner. Il n'en est rien.

Autour de l'îlot granitique de Tatihou, où est situé le splendide laboratoire du Muséum, dirigé par M. le professeur Ed. Perrier, on rencontre les stations les plus variées qui ne seront pas de longtemps complètement connues.

Au Sud-Est de Tatihou, les rochers granitiques s'étendent fort loin dans la mer du côté de la Dent, et, dans les grandes marées, la mer en se retirant laisse à découvert une grande étendue.

Au milieu de ces rochers, à l'Est du fort de l'Îlet, on rencontre de petites prairies de zostères, connues dans le pays sous le nom d' « herbiers. »

Le sol de ces « herbiers » est formé de sable vaseux, noirâtre et compact, ne renfermant guère, en fait d'Annélides, que l'*Audouinia tentaculata*, espèce qui semble affectionner la vase noire et fétide.

Mais si au lieu de fouiller le centre de l'herbier on en explore le bord, la faune change complètement.

Le bord de l'herbier, en contact avec le rocher, est dégradé par la mer et forme une petite falaise minuscule de quelques décimètres de hauteur.

C'est dans une bande d'un mètre de largeur, à partir du bord, qu'il faut fouiller.

On y rencontre fréquemment la *Praxithea irrorata*, magnifique Néréide qui s'entoure d'un tube transparent, accolé au rocher. Sa grande fragilité et ses dispositions à l'autotomie rendent difficile la capture d'individus bien entiers.

Toujours au même endroit on rencontre vivant côte à côte : l'*Amphitrite Edwardsi*, la *Clymenia lumbricoïdes*, la *Sabella pavonia*, le *Branchiomma vesiculosum*, des *Phascolosomes* et des *Némertiens*.

C'est en cette compagnie que j'ai recueilli, au mois de septembre 1894, un unique exemplaire d'*Amphicteis Gunneri*.

Les Ampharétiens sont des Annélides des mers septentrionales.

Jusqu'ici on n'a encore signalé sur nos côtes que 3 Ampharétiens : *Melinna palmata* (Grube), *Branchiosabella rostericola* (Clap.) et *Amphicteis curvipalea* (Clap.).

De Quatrefages, dans son « Histoire des Annelés » (1865), ne donne qu'une courte description de l'*Amphicteis Gunneri* sans en signaler l'habitat.

Malmgren (Nordiska Hafs-Annulater, 1865), indique comme habitat de l'*Amphicteis Gunneri*, les côtes de Suède et de Norvège, du Groenland, du Spitzberg, et en outre de la Grande-Bretagne.

Claparède, dans les « Annélides chætopodes du golfe de Naples » (Suppt, 1879), s'exprime ainsi : « toutes les espèces d'*Amphicteis* jusqu'ici décrites sont de la mer du Nord, de la mer Glaciale ou de la mer Caspienne. »

Ensuite il donne la description de l'*Amphicteis curvipalea* qu'il signale le premier de la Méditerranée.

Cette espèce, qui se rapproche de l'*Amphicteis Gunneri*, mais qui en diffère cependant par plusieurs caractères importants, a été signalée pour la première fois en France par M. le baron de Saint-Joseph (Annélides polychètes des côtes de Dinard, 1894, p. 163-164).

M. de Saint-Joseph n'en a récolté qu'un seul exemplaire à Dinard, dans les corallines, à la balise de Rochardien.

C'est à ma connaissance le seul *Amphicteis* qui ait été rencontré en France.

Molaquin, dans les « Annélides polychètes du Boulonnais » (1890-1891), ne signale aucun représentant de cette famille.

Kœhler, dans sa « Faune littorale des îles Anglo-Normandes » (1885), n'en mentionne pas davantage.

Le genre *Amphicteis* n'est donc jusqu'ici représenté en France que par deux espèces.

La première est l'*Amphicteis curvipalea* (Clap.), espèce méditerranéenne dont M. de Saint-Joseph a trouvé un exemplaire à Dinard.

La seconde est l'*Amphicteis Gunneri* (Sars.), trouvé pour la première fois l'été dernier, à Tatihou.

Je reproduis ici, avec quelques petites modifications complémentaires, la diagnose donnée par Malmgren, en 1865, dans « Nordiska-Hafs Annulater. »

Le corps comprend 17 segments sétigères suivis de 15 segments avec pinnules uncinigères abdominales. Les faisceaux de soies capillaires commencent avec le 4^e segment ; les deux premiers faisceaux sont plus

petits que les suivants, chaque faisceau comprend deux groupes de soies dont l'un est plus court que l'autre. *Les soies sont limbées.* Les plaques unciales pectiniformes présentent dans la partie moyenne un élargissement caractéristique de l'espèce. Le segment anal porte deux cirres. Le lobe céphalique porte deux côtes en relief, en forme de carènes un peu divergentes et accompagnées d'un petit sillon parallèle. A la base des carènes, les yeux forment deux masses noirâtres, elliptiques, divergentes. Le premier segment qui porte la bouche est plus court que le lobe céphalique. Les tentacules sont lisses et filiformes (dans l'exemplaire en ma possession, ils sont retractés dans la bouche et invisibles); le deuxième segment est nu et court. Le troisième plus long et plus épais, est proéminent sur le second. Je n'ai pu y voir le sillon transversal indiqué par Malmgren dans sa diagnose. Il porte à sa partie supérieure, de chaque côté, un éventail formé de 8 palées, soies jaunes, brillantes, simples, lisses, fortes et subulées. D'après Malmgren, le nombre de ces palées serait le plus ordinairement de 15 à 18, cependant il en signale de 7 à 8 chez certains exemplaires, et de 20 à 24 chez d'autres de provenance différente.

Les *branchies* sont au nombre de 8 réparties en deux groupes de 4 qui s'insèrent sur le 4^e et le 5^e segment. Ces branchies ne sont pas ramifiées comme celles des Amphitrites et des Térébelles. Elles sont lisses, subulées, en forme de gros aiguillons qui se recourbent en avant sur la tête.

M. le baron de Saint-Joseph, dont la compétence en matière d'Annélides est bien connue, a eu la

complaisance d'examiner mon exemplaire et de m'en donner la détermination exacte, levant ainsi tous mes doutes. Je tiens à lui en exprimer ici toute ma reconnaissance.

M. le baron de Saint-Joseph a remarqué que la moitié des soies simples de chaque faisceau présentent un limbe large et strié comme chez *Amphicteis Sundvallii*. Mais Mc'Intosh (Transact. Edimburgh. Society), a observé aux Hébrides et aux Shetlands des soies semblables chez *Amphicteis Gunneri*.

Pour être complètement exact, m'écrit M. le baron de Saint-Joseph, il faudrait donc employer le nom d'*Amphicteis Gunneri* (Sars.), var. *Shetlandica* (Mc'Intosh).

LES ORGANISMES PRÉCAMBRIENS

DU MASSIF BRETON

Par A. BIGOT,*

On a longtemps considéré les *Schistes de Rennes* et les *Schistes de Saint-Lo* comme des dépôts azoïques. Mais si l'on réfléchit que la *Faune primordiale*, qui se rencontre dans les assises immédiatement supérieures au Précambrien, indique un degré d'évolution assez avancé, il est logique de

* Travail présenté à la séance du 14 janvier 1895. — Manuscrit remis le même jour. — Épreuves corrigées le 15 juin.